

Dossier 6 :
La Réforme protestante

Le christianisme

Au fil du temps

Mots-clés :

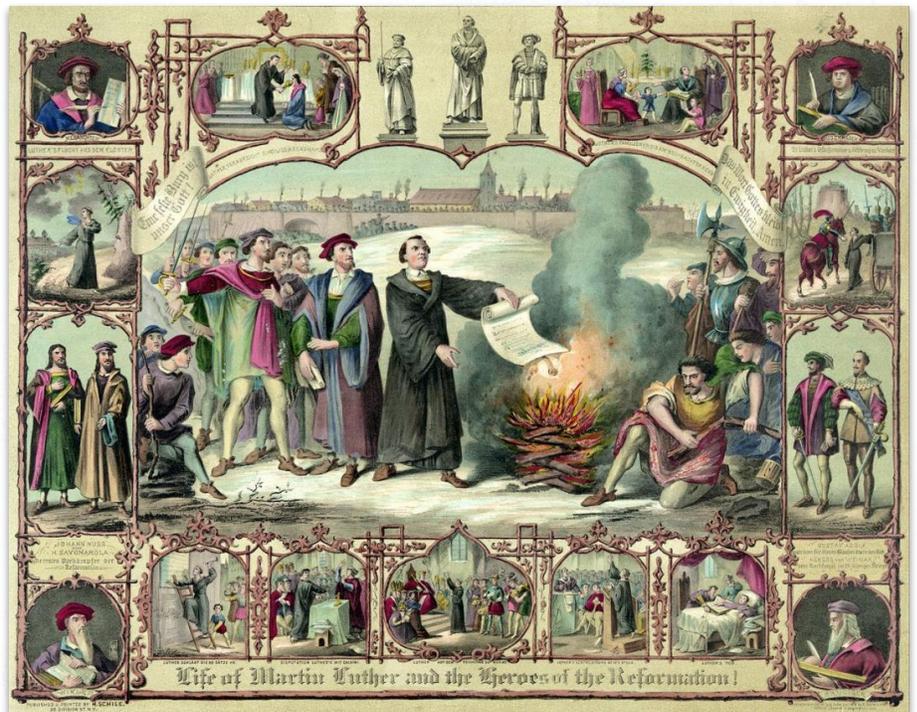
Protestantisme

Martin Luther

95 thèses

Humanisme

Indulgences



La Réforme



Mouvement religieux qui, au xvi^e siècle, a donné naissance aux Églises protestantes. Ce mouvement qui, entre 1517 et 1570, a soustrait l'Europe du Nord-Ouest et du Nord à l'obédience du catholicisme romain a pris le nom de « Réforme (ou de « Réformation ») pour marquer son souci d'un renouvellement radical du christianisme face à ce qu'il considérait comme une trahison, par l'Église institutionnelle, de l'idéal évangélique.

1. Les origines de la Réforme

1.1. Un renouveau de la sensibilité religieuse



Martin Luther

Depuis sa rupture avec le monde chrétien oriental, en 1054 (→ [grand schisme d'Orient](#)), l'Église d'Occident avait réussi à triompher de plusieurs hérésies ou tentatives de dissidence, notamment celle des vaudois de [Pierre Valdo](#) au xii^e siècle, des [cathares](#) au xiii^e siècle, de [John Wycliffe](#) au xiv^e siècle, de [Jan Hus](#) au xv^e siècle. Mais le mouvement dont l'initiateur fut [Martin Luther](#) allait séparer les pays germaniques, scandinaves et britanniques de l'Église romaine, créant ainsi une opposition entre cet ensemble protestant et l'Europe méditerranéenne et latine.



Gravure satirique luthérienne

Son succès s'explique essentiellement par un renouveau de la sensibilité religieuse, qui, hantée par les malheurs du temps et l'idée de la mort, se révoltait contre les préoccupations séculières et les abus de la papauté et des prélats ; par l'ouverture des esprits à l'idée d'un sacerdoce universel ou d'une participation réelle des « simples âmes » à la vie de l'Église, en réaction contre les privilèges des clercs ; par un intérêt nouveau pour la Bible, dont le développement de l'imprimerie assurait la diffusion.

Mais certains courants philosophiques, théologiques et littéraires (tels que le rejet de la pensée médiévale et le retour aux sources antiques prônés par la Renaissance), ainsi que divers facteurs économiques et sociaux (émergence de la bourgeoisie), jouèrent aussi un rôle important.

2. La « Confession d'Augsbourg »

Le mouvement de rébellion contre Rome partit de Wittenberg le jour où Luther adressa à l'archevêque de Mayence le texte de ses 95 thèses

dénonçant la pratique pontificale des indulgences (31 octobre 1517). S'il provoqua une immédiate effervescence et connut un immense succès, il n'atteignit son point de non-retour qu'en 1530, lorsque fut présentée à [Charles Quint](#), lors de la diète d'Augsbourg, une *Confession* signée par la presque totalité des princes et villes d'Empire, qui avaient adhéré à la réforme. ce texte, qui consitue la principale confession de foi des luthériens et que [Melanchthon](#) compléta par une *Apologie*, symbolisait l'unité religieuse des princes allemands autour du réformateur.



Melanchthon

Résistant aux sommations de l'empereur, ces derniers se groupèrent, lors de leur congrès de décembre 1530-février 1531, dans la [ligue de Smalkalde](#), qui faisait d'eux des « protestants » résolus. Par ailleurs, la [paix d'Augsbourg](#) (1555), qui décréta la liberté religieuse pour les États luthériens, allait consacrer le principe (*cujus regio, ejus religio*) de l'identité de la religion du prince et de celle de ses sujets.

3. La diversité et l'unité du mouvement réformateur



Ulrich Zwingli

La mouvement évangélique se révéla dès lors éclaté en plusieurs tendances dont chacune, à la suite des luthériens, élaborata sa propre doctrine. Il comprenait trois pôles : Wittenberg, mais aussi Zurich, sous l'autorité de [Zwingli](#), et Strasbourg, qui, sous celle de [Bucer](#) et en union avec trois autres villes de l'Allemagne du Sud (Constance, Lindau et Memmingen), prit ses distances avec Luther.



Jean Calvin

De plus, en 1527, un synode d'anabaptistes avait déjà présenté la sienne. À côté de ce phénomène d'éclatement du monde luthérien, qui ne retrouva son unité doctrinale que vers 1580, il faut mentionner la place spécifique du courant « réformé » qu'animait [Jean Calvin](#) et qui implanta, en France et à Genève, un autre protestantisme, de type presbytérien.

Ainsi, hormis des communautés baptistes, illuministes ou millénaristes, la Réforme fut alors représentée par deux types d'Églises concurrentes, les unes luthériennes, les autres calvinistes, ou « réformées ». Celles-ci, tandis qu'en 1549, Calvin passait un accord avec Zurich, gagnèrent la Pologne, la Bohême, la Hongrie, les Pays-Bas, l'Écosse (où se développa, avec [John Knox](#), en 1560, une Église locale « presbytérienne »).

En Angleterre, par la rupture du roi [Henri VIII](#) avec le pape [Clément VII](#), le mouvement réformateur prit une orientation encore différente, l'[anglicanisme](#), qui représentait une voie moyenne entre le protestantisme et le catholicisme.

En marge de ces grands courants, qui se constituèrent en Églises organisées, se développèrent, depuis les [anabaptistes](#) jusqu'aux [méthodistes](#), des mouvements parallèles moins institutionnalisés (dits parfois « non conformistes » mais se présentant comme issus de la Réforme.

4. Les conséquences de la Réforme

Le mouvement réformateur mit l'accent sur la reconnaissance de l'initiative divine en matière de salut, sur la primauté de la foi, sur la nécessité de la conversion personnelle, sur l'accès direct de tout fidèle à l'Écriture sainte et aux signes de justification, sur les valeurs éthiques de fidélité, de fraternité et de responsabilité.

Au sein même de l'Église romaine, notamment à travers l'action – pourtant principale défensive – du [concile de Trente](#) et l'œuvre de la [Réforme catholique](#) (ou Contre-réforme), le mouvement protestant déclencha une réflexion plus profonde sur la spiritualité et la théologie chrétiennes. Par-delà les impitoyables [guerres de Religion](#) que cet ébranlement de la chrétienté provoqua, et en dépit de persistantes polémiques, antiprotestantes, d'une part, anticatholiques, d'autre part, « les deux Réformes ennemies ont correspondu à un même sursaut de la conscience chrétienne » (Jean Delumeau).

Encyclopédie Larousse en ligne

La Réforme, article tiré du dossier consacré à la Renaissance :

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_Réforme/140523

Protestantisme



Ensemble des doctrines religieuses et des Églises issues de la Réforme.

L'une des trois branches principales du [christianisme](#), le protestantisme est né, au ^{xvi}^e s., d'une rupture interne à la chrétienté occidentale. À la différence de l'Église catholique, dont l'unité est liée à sa structure hiérarchique, le protestantisme est constitué, dès ses origines, d'un ensemble d'Églises exprimant des sensibilités religieuses, voire nationales, différentes.

Le terme de *protestantisme* vient de la « protestation » des États luthériens du Saint Empire contre les mesures prises lors de la seconde diète de Spire (1529), à majorité catholique. Il a dès lors servi à désigner l'ensemble des Églises issues de la [Réforme](#) et opposées à l'institution de l'Église catholique romaine. Sans que cela n'implique nécessairement l'idée de schisme, les Églises réformées insistent sur leur volonté d'amélioration, de changement et de renouvellement.

L'histoire du protestantisme

Les 95 thèses de Luther



Lucas Cranach l'Ancien, *Luther et ses collaborateurs*

Le 31 octobre de chaque année, les Églises protestantes célèbrent la fête de la Réformation qui commémore la rédaction, en 1517, des 95 thèses contre la « vertu des indulgences » (indulgences censées permettre la remise de peine de certains péchés). Écrites par le moine [Martin Luther](#) (1483-1546), le premier réformateur, ces thèses, rapidement diffusées, ont passionné les milieux humanistes chrétiens, même s'il ne s'agissait à l'origine que d'une « dispute théologique » entre clercs (pratique courante au sein de l'Église catholique).

La véritable naissance du protestantisme intervient plutôt en 1520-1521 : après avoir vainement tenté d'obtenir de lui qu'il reconnaisse ses « erreurs », Rome somme Martin Luther, dans la bulle *Exsurge Domine* (15 juin 1520) de Léon X, de se rétracter ; puis, devant le refus du moine, le rebelle et ses partisans sont excommuniés (bulle *Decet romanum pontificem*, 3 janvier 1521). À la diète de Worms en avril 1521, Luther, se

référant à sa « conscience captive de la Parole de Dieu », réclame « d'être convaincu par le témoignage de l'Écriture » et récuse « l'infaillibilité du pape et celle des conciles ». L'autorité de la Bible est donc invoquée comme supérieure à toute hiérarchie ecclésiastique, qu'elle se manifeste à travers un chef unique (le pape) ou une instance collégiale (le concile).

La seconde diète de Spire

En 1526, à la première diète de Spire, les partisans de Luther obtiennent une relative tolérance au sein du Saint Empire romain germanique. Mais elle leur est retirée trois ans plus tard à la seconde diète de Spire (avril 1529). Cinq princes et les représentants de quatorze villes libres élèvent alors une « **protestation** » contre les décisions prises : « Nous protestons devant Dieu, ainsi que devant tous les Hommes, que nous ne consentons ni n'adhérons au décret proposé dans toutes les choses qui sont contraires à Dieu, à sa sainte Parole, à notre bonne conscience, au salut de nos âmes. » Cette protestation solennelle est à l'origine du terme de « protestant ».

La multiplication de la protestation

Une partie de l'Allemagne et l'ensemble de la Scandinavie deviennent « luthériens ». Mais le [luthéranisme](#) – marqué autant par Luther que par son disciple Melanchthon – n'est qu'une des formes du protestantisme.



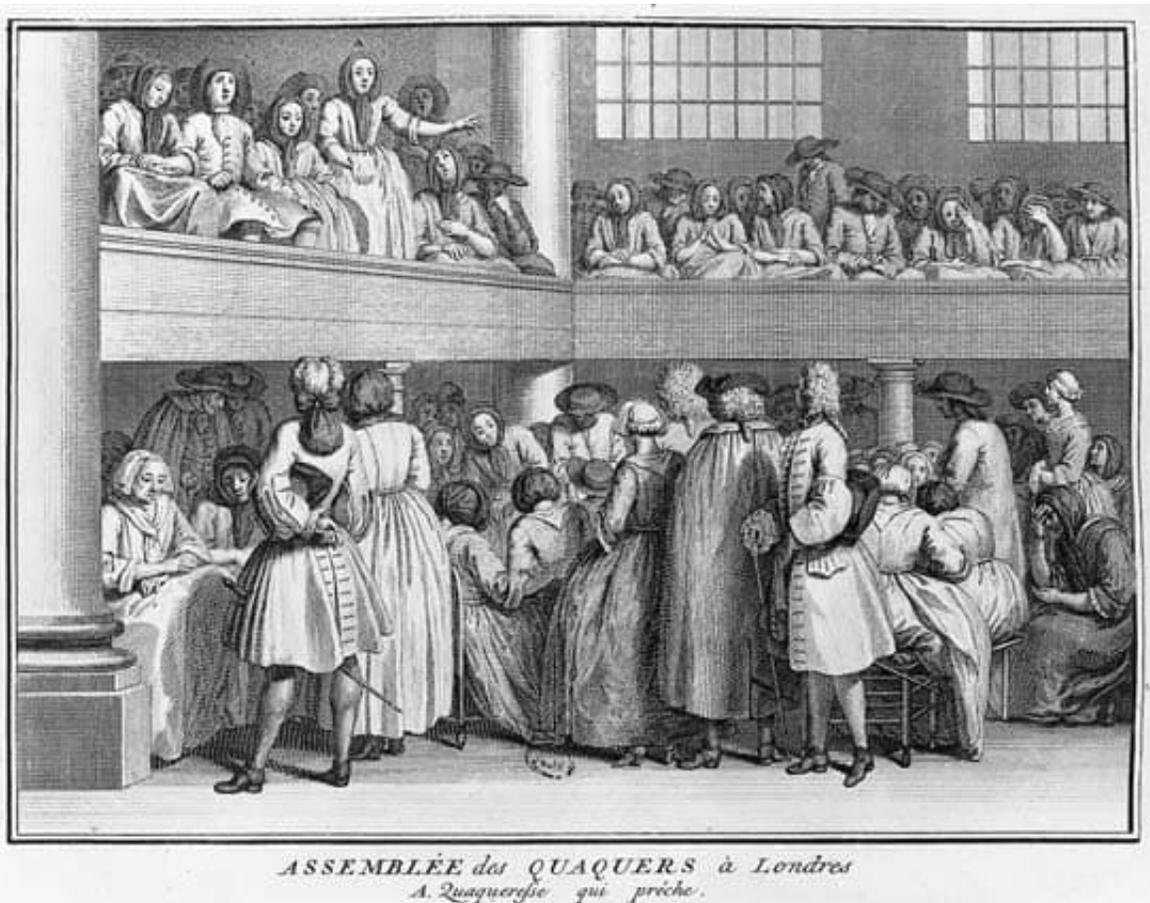
Ulrich Zwingli

Dans la lignée de la protestation luthérienne, en 1524, **Ulrich Zwingli** (1484-1531) remplace à Zurich, en Suisse, la messe par un culte dominical centré sur la prédication et dont la liturgie est plus dépouillée que dans le protestantisme luthérien ([zwinglianisme](#)).



Jean Calvin

En 1536, le protestantisme prend un souffle nouveau avec le passage à la Réforme de la ville de Genève, où va s'exercer le ministère de **Jean Calvin** (1509-1564), un Français en exil. Sous cette forme ([calvinisme](#)), la religion protestante progresse notamment en Suisse romande, en France et aux Pays-Bas. Les confessions de foi helvétique postérieure et écossaise (1560), celles de La Rochelle (1571) et de Westminster (1646), etc., se rattachent à la théologie de Calvin.



ASSEMBLÉE des QUAQUERS à Londres
A. Quakerie qui prêche.

Assemblée des quakers à Londres

D'autres courants plus radicaux se font jour, tels celui des [anabaptistes](#) (en Suisse et en Hollande) qui réservent le baptême aux seuls adultes, ou plus tard celui des [quakers](#) en Angleterre.

Enfin, les 39 articles qui définissent la foi de l'Église d'Angleterre sont également largement d'inspiration calviniste. Mais l'[anglicanisme](#) – qui donnera naissance aux États-Unis d'Amérique à l'Église épiscopaliennne – représente un protestantisme tempéré qui n'a modifié que partiellement (et plus ou moins suivant les tendances) le cadre ecclésiastique issu du catholicisme. C'est de l'anglicanisme que sont issus les [puritains](#), dont les Pères Pèlerins, en 1620, traversent l'Atlantique à bord du *Mayflower* pour fonder, en Amérique, la colonie de Plymouth.

Les missions protestantes

À partir du xix^e s., le protestantisme devient véritablement une religion

mondiale, grâce à l'action de ses missions. En Afrique et en Océanie, des populations entières se convertissent. Ainsi, au Lesotho (Afrique du Sud), à Madagascar, à Tahiti, en Nouvelle-Calédonie, dans les anciens territoires allemands du Cameroun et du Togo, etc., des Églises sont constituées, issues de la mission protestante française.

L'œuvre des missions protestantes comporte une dimension éducative (école et traduction de la Bible en langue vernaculaire, faisant souvent accéder cette langue à l'écrit), médicale (symbolisée, par exemple, par le nom d'Albert Schweitzer), socio-économique (développement de l'exportation des matières premières pour combattre le commerce des esclaves). Cependant, le travail missionnaire a aussi été contesté, pendant la seconde moitié du xx^e s., car il a été en partie lié à la colonisation.

Les Églises protestantes

Une pluralité d'Églises

Le protestantisme se caractérise donc par une **pluralité d'Églises**, historiquement et principalement représenté par le luthéranisme (Églises luthériennes) et le calvinisme (Églises réformées, dites presbytériennes dans les pays anglo-saxon). À leur suite, d'autres groupes sont apparus, formant notamment les Églises congrégationalistes, piétistes, méthodistes, baptistes, libérales ou évangélistes. L'anglicanisme (Église anglicane), quant à lui, représente une sorte de charnière entre protestantisme et catholicisme ; il est également traversé par des divers courants.

Des principes communs

Ces différentes [Églises protestantes](#) n'ont pas forcément le même mode d'organisation, ni des références théologiques (symbolisées par des « confessions de foi ») tout à fait identiques. Mais trois affirmations fondamentales rassemblent cependant tous les protestants, inscrites

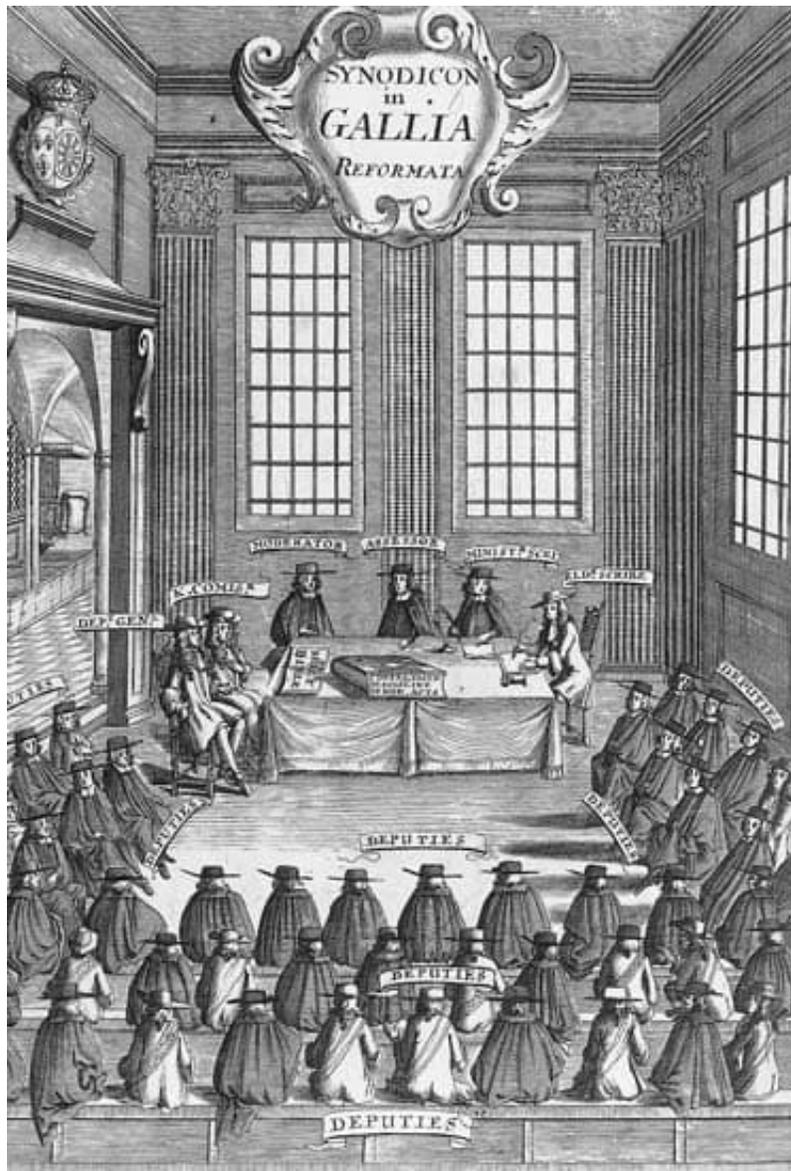
derrière le principe primordial : *Soli Deo gloria* (« À Dieu seul la Gloire »).

1. *Sola gratia* (« la Grâce seule ») : il s'agit de la **force du témoignage intérieur du Saint-Esprit**, par lequel le croyant saisit la parole de Dieu exprimée dans le message de Jésus de Nazareth, retranscrit dans les livres saints.

2. *Sola fide* (« la Foi seule ») : les œuvres bonnes de l'homme se sont pas la cause du salut, mais sa conséquence ; c'est le **salut par la foi**.

3. *Sola scriptura* (« l'Écriture seule ») : la [Bible](#) est la seule autorité pour le fidèle ; ainsi, tout ce qui n'est que tradition humaine, telle l'Église, est écarté de la foi protestante.

Le dialogue œcuménique



Synodicum in Galla reformata

Le protestantisme ne se veut pas un ensemble doctrinal, mais une attitude commune de pensée et de vie, qui est fidélité à l'Évangile.

En même temps qu'il réalisait une extension mondiale, le protestantisme s'interrogeait sur son morcellement. Des sortes d'internationales protestantes, lieux de rencontre et d'action commune entre des protestants de divers pays, se sont constituées. Elles sont confessionnelles (Alliance réformée mondiale, 1875 ; Alliance baptiste mondiale, 1905) ou interconfessionnelles (Alliance évangélique universelle, 1846 ; Unions chrétiennes de jeunes gens – les YMCA ou YWCA anglo-saxonnes –, 1844 ; Fédération universelle des étudiants chrétiens, 1895, etc.). Par ailleurs, en

1910, une conférence mondiale des missions (protestantes) se tient à Édimbourg et elle aboutit à la création d'un Conseil international des missions.



Assemblée du Désert au Mas-Soubeyran

La prise de conscience de l'ampleur du « monde non chrétien » et les défis entraînés par la sécularisation, voire la laïcisation, des sociétés occidentales favorisent, chez certains protestants, le dialogue et le rapprochement entre toutes les Églises chrétiennes. Des autorités protestantes prennent des contacts en ce sens, mais elles se heurtent à un refus poli du Vatican (1914), qui se transformera, en 1928, en une condamnation de leur entreprise. Les Églises orthodoxes se montrent plus réceptives, mais l'instauration du régime soviétique en Russie limite les contacts.

Deux mouvements œcuméniques regroupent, dans l'entre-deux-guerres, des Églises protestantes et quelques Églises orthodoxes. Le Mouvement du christianisme pratique, créé à Stockholm en 1925, veut unir les chrétiens et démontrer la validité du christianisme dans la lutte pour une société plus

pacifique et plus égalitaire. Le mouvement Foi et Constitution, fondé à Lausanne en 1927, se préoccupe d'un rapprochement doctrinal et des questions de structures ecclésiastiques. Durant la Seconde Guerre mondiale, ces deux mouvements aident les protestants qui résistent au nazisme ou en sont les victimes. En 1948, ils fusionnent lors de l'assemblée constitutive du Conseil œcuménique des Églises (Amsterdam).

En 1961 (Assemblée de New Delhi), l'orthodoxie russe et celle des pays de l'Est rejoignent le Conseil œcuménique, qui comprend aussi désormais les Églises du tiers-monde issues des missions protestantes. Le concile Vatican II reconnaît le caractère chrétien du protestantisme et encourage le dialogue œcuménique.

Facteur important de l'émergence de la modernité occidentale, le protestantisme s'insère aujourd'hui dans un nouvel universalisme pluriculturel et évolue de façon diversifiée suivant les contextes géographique, culturel et confessionnel.

Le culte et les rites

Compte tenu des trois grands principes du protestantisme – Dieu seul, l'Écriture seule et la grâce seule –, le culte n'occupe pas une position centrale. Au nom du sacerdoce universel des croyants, les protestants ne partagent pas la conception catholique de la prêtrise selon laquelle le fidèle a nécessairement besoin de la médiation du prêtre pour accéder au salut.



Sainte Cène dans une église luthérienne

Les luthériens et les calvinistes ne reconnaissent que les **deux sacrements** qui ont été institués par Jésus : le **baptême** et la **Cène**. Mais, tandis que les luthériens donnent une importance égale aux sacrements et à la prédication, les calvinistes ont tendance à valoriser davantage la prédication. Si, à propos du sacrement de la Cène, luthériens et calvinistes sont d'accord pour refuser la doctrine catholique de la transsubstantiation (transformation de la substance du pain et du vin en corps et en sang du Christ lors de leur consécration), leurs conceptions divergent néanmoins. Les luthériens professent la consubstantiation (présence concomitante, dans le pain et le vin de la Cène, du corps et du sang du Christ), alors que les calvinistes considèrent qu'il y a, non pas transformation des éléments matériels, mais présence réelle du Christ par le Saint-Esprit.



Mariage protestant en Alsace

À côté des deux sacrements, les protestants admettent quelques rites : la confirmation, le mariage et les funérailles. Le protestantisme met enfin l'accent sur la sobriété du culte : simplicité des vêtements du pasteur, dépouillement des lieux de culte (car l'art ne saurait être un moyen d'élévation), pureté des chants.

Le clergé et les institutions

La Réforme protestante a institué un type particulier de clerc : le **pasteur**. Celui-ci n'a qu'un rôle fonctionnel et n'est pas essentiel à l'être de l'Église qui est attestée, non dans une hiérarchie ecclésiastique, mais dans

l'assemblée des croyants. De plus, l'ordination ne lui confère pas un pouvoir exclusif, puisque des laïcs peuvent être autorisés à prêcher et à administrer des sacrements. Le pasteur est donc surtout quelqu'un qui, par sa formation, est particulièrement habilité à instruire et à édifier les fidèles. Les femmes peuvent accéder au ministère pastoral, et il n'existe aucune objection à ce que les pasteurs se marient. Quant à la hiérarchie qui existe au sein du corps pastoral, elle n'a qu'une portée fonctionnelle, car tous les pasteurs sont **égaux en droit**.

La base des Églises protestantes est la **paroisse**, dirigée par un conseil presbytéral composé du pasteur et de laïcs ; il s'occupe de la gestion de la paroisse et de diverses activités, y compris spirituelles. Les paroisses sont regroupées en districts, régis par un **consistoire**, et en régions, dirigées par un **synode** ; celui-ci, composé d'autant de laïcs que de pasteurs, est réuni tous les ans et envoie des délégués au **synode national**, l'instance décisionnelle de chaque Église. Dans de nombreux pays, Églises luthériennes et Églises calvinistes sont rassemblées, avec d'autres Églises protestantes, dans une Fédération protestante interdénonominationnelle.

Encyclopédie Larousse en ligne

Protestantisme, article tiré du dossier consacré au christianisme :

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/protestantisme/83790>